

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Echos mondains..... Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres. — *Théâtre des Célestins*, composition de la Troupe.....
En vers..... Andréa Lex
Par ci, Par là..... Maurice P.
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
L'Absinthe..... L. de Saint-Leu
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Le Testament..... Eugène Fourier
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Mldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. —
Guignol du Gymnase. — Charbonnières-les-Bains.
Revue financière.

CAUSERIE

LES ÉCHOS MONDAINS

Si vous tenez à vous procurer — à peu de frais — quelques instants d'une douce gaité, je vous engage vivement à lire les *Echos Mondains* de la baronne Staffe.

Seulement, il en est de cette lecture comme des pilules hilarantes du docteur Lutton : il ne faut en user qu'avec une extrême modération.

L'ingestion trop fréquente de ces échos, aurait pour conséquence inévitable de vous faire prendre le grand monde — le seul dont la noble baronne consente à s'occuper — pour la collection la plus complète de gâteaux et de gâteuses, d'Iroquois et d'Iroquoises, qui se puisse imaginer.

Et ce serait dommage — en vérité — car dans ce monde là, il y a — comme dans le petit — de généreuses exceptions. Les écotiers mondains ont tellement

ressassé le « Tout Paris » qu'il commence à faire assez triste figure : on le tourne volontiers en dérision.

En réalité, le « Tout Paris » celui qui était hier ici et sera là-bas demain, celui qui siffle ou applaudit, consacre ou vilipende, fait les réputations ou les défait, se compose de quatre à cinq cents individualités des deux sexes, dont une cinquantaine — au plus — possèdent une réelle notoriété

Les autres sont recrutés — au hasard de la réclame — parmi les « fils à papa » les oisifs et les inutiles de la capitale.

Le clan du *High-life* — où l'on fait assurément plus de bruit que de besogne — offre des produits de différentes qualités. De même que pour les liqueurs vendues chez l'épicier du coin : au-dessus de la qualité dite « supérieure » on trouve le fin, l'extra-fin et le superfin.

La baronne de Staffe s'est fait une spécialité du superfin, elle n'en démord pas : le reste — si l'on en juge par le cas qu'elle en fait — ne vaut pas les quatre fers d'un chien !

Grâce au laborieux triage auquel elle s'est livré, son « Tout Paris » à elle, représente absolument le dessus du panier de la haute société mondaine. Il se compose de deux ou trois douzaines de viveurs émérites, dont les noms sont inscrits dans l'armorial de France, et d'une quantité égale de nobles dames, de grandes élégantes qui faisaient vraisemblablement déjà parler d'elles sous le second empire.

La baronne veut bien nous apprendre que — depuis tantôt trois mois — ce Tout Parislà, n'est plus à Paris.

« Il est installé — nous dit-elle — au bord des flots salés, autour des fontaines ou sur les cîmes, il se balance aussi en pleine mer, sur les vagues. »

Qu'il se balance là ou ailleurs, je m'en fiche et vous aussi probablement, seulement je tiens à faire remarquer combien

sont encombrants ces gens aussi blasés que blasonnés.

Du moment qu'ils accaparent la mer, les montagnes et les vallées, je me demande ou l'on pourrait bien aller pour n'être pas exposé à les rencontrer ?

Et vous croyez peut être qu'ils trouvent un attrait quelconque aux grands spectacles de la nature, détrompez-vous, ils y assistent par genre ; en réalité, ils s'y embêtent à mort !

La baronne écrit textuellement : « Ne savons-nous pas que la grande voix de la mer et le murmure des sources leur donnent la nostalgie des violons et des chansons d'Yvette. »

Les chansons d'Yvette ! voilà — où de chute en chute — en est arrivé le monde prétendu *select* : demander des perversions aphrodisiaques au *Frotteur de la Colonelle*, ou tomber en pamoison en écoutant le *Fils du Charcutier*.

Tu s'ras dans l'cochon comme ton père ;
Ton père y a réussi,
Toi, petit, t'y seras aussi.
Tu f'ras des andouill's comme ta mère
Dans c'métier elle a goûté
De la félicité !

Est-ce assez triste ?

Pour reposer les névrosées mondaines, exacerbées outre mesure par « les plaisirs de l'hiver » et sans doute aussi par les histoires crapules et les crudités brutales des divettes à la mode, l'air de nos sommets alpestres n'est plus assez pur ni assez fortifiant.

« La mode entraîne aujourd'hui les jeunes femmes affaiblies par les fatigues de la saison dans les steppes Kalmoukes, sur la rive droite du Volga et les deux rives de la Kama. Elles vont y faire une cure de Koumiss, lait de jument stérilisé, dont les nomades d'Asie savent obtenir une boisson spiritueuse et très énivrante. Le séjour dans ces étendues immenses et fleuries, où l'air est absolument pur et bal-

samique doit être très favorable à la guérison de l'anémie. »

Pauvres petites femmes — victimes d'une mode impitoyable — les voyez-vous faibles, exténuées comme elles le sont, faire cinq cents lieues — même en coupé-lit — pour aller boire du lait de jument qu'elles trouveraient facilement à leur porte ?

Non, ne cherchez pas à expliquer la différence qui peut exister entre le lait des juments qui paissent sur les bords du Volga et celui des juments qui paissent sur les bords de la Seine ou de la Loire, c'est plus haut qu'il faut s'élever pour comprendre la grandeur du sacrifice que s'imposent les mondaines de la baronne Staffe : si le nouveau traitement de l'anémie n'avait pas pour but de cimenter d'une manière aussi efficace qu'inattendue l'entente Franco-Russe, il serait sans excuse.

A peine rentrées en France les mêmes mondaines ont à s'occuper de la toilette de château.

« Cette toilette, d'une grande liberté d'allures, ne suit pas toujours servilement la mode, elle l'invente pour les saisons suivantes. »

J'avais cru — jusqu'à présent — que la conception d'une toilette était du domaine des couturiers en renom, puisque les couturiers ont définitivement supplanté les « couturières. »

Mon erreur était grande.

« Un certain nombre de femmes se plaisent à la composer, cette toilette, d'après un portrait d'aïeule dont elles reproduisent le type. trait pour trait, après six ou sept générations, comme il arrive fréquemment. On corrige les ridiculités du costume de ce temps et on fait un léger, très léger compromis avec la mode actuelle. »

Ce qu'il faut admirer surtout c'est cette ressemblance entre personnes de la même famille, ressemblance qui paraît être l'apanage exclusif des héroïnes de la baronne.

Héroïnes ! le mot n'a rien d'exagéré, comme vous allez en juger.

« Le gant blanc si couteux perd un peu de terrain à la ville. Une très élégante jeune dame a osé fronder la mode absurde en se gantant de noir. Cette jeune dame a un goût très sûr, très personnel ; c'est intelligent, c'est crâne de secouer de temps en temps le joug, mais pour cela il faut être jolie et un peu haut située. »

Ainsi, c'est entendu, à l'heure actuelle pour porter des gants noirs sans être disqualifiée, une femme doit compter parmi ses ancêtres des chevaliers de Malte et des mignons d'Henri III.

Autre guitare :

« Les veufs et les célibataires reçoivent désormais comme leurs camarades mariés. Les uns invitent les jeunes ménages au dîner, au cercle ou au restaurant ; d'autres donnent bals et soupers en leurs garçonnières mêmes — lesquelles garçonnières sont parfois de superbes résidences. Les plus jeunes se cotisent pour offrir des fêtes dans une île de la Seine, ou en l'une de ces forêts qui font une ceinture verte à la grande ville. »

« Ce sont des « parties » très appréciées des jeunes femmes qui y trouvent plus de piquant que dans les autres réunions, qui s'y sentent plus choyées, plus sincèrement admirées. »

Malheureusement les invités ne sont pas toujours triés sur le volet et la baronne Staffe laisse entendre qu'un grand nombre d'intrus parviennent à se glisser dans ces réunions diurnes et nocturnes.

Il est fâcheux, évidemment, pour un marquis véritable ou pour un duc authentique — il s'en trouve, peut-être, encore quelques uns — de se rencontrer avec des commis du Louvre ou du Bon Marché, en rupture de rayons ou avec des demoiselles auxquelles leurs formes sculpturales ont valu l'honneur d'être choisies comme modèles par les grands magasins de confections mais que penser de la légèreté des maîtresses de maison qui exposent leurs illustres invités à une pareille promiscuité.

« Pensez donc, beaucoup de femmes qui sont à la fois représentantes de la mode et du chic, un peu mères, épouses et maîtresses de maison ! Ces femmes sont si occupées et connaissent tant de monde qu'elles n'arrivent pas toujours à mettre les noms sur les figures de leurs visiteurs et commettent des impairs terribles ou confondent comiquement les gens entr'eux. »

Pour un peu, en sortant de ces réunions là, il faudrait s'estimer heureux d'avoir encore sa chaîne et sa montre !

Ce qui me frappe surtout, c'est la facilité avec laquelle — dans le grand monde de la baronne Staffe — on se décerne des brevets de courage et d'esprit.

« Très hardis, les jeunes messieurs qui, les premiers, viennent de se montrer avec l'habit bleu barbeau à revers de moire bleu clair. »

« Très courageux le vicomte de B** qui vient d'arborer fièrement le gilet brodé. »

Ne dirait-on pas — en bonne vérité — que le vicomte rapporte un drapeau pris à l'ennemi ?

Et savez-vous pourquoi la belle comtesse de P** a fait preuve d'une rare intrépidité en se montrant avec une

superbe toilette rose « le rose des pures coquilles de l'Océan » c'est tout simplement parce que la jupe de sa robe n'était pas à godets !

Pour ce qui est de l'esprit, le duc de P** en a — paraît-il — à revendre : C'est lui — en effet — qui, après s'être aperçu qu'une fleur naturelle portée à la boutonnière se fanait au bout de quelques heures, a eu l'idée de remplacer la dite fleur par une fleur artificielle !

Je ne veux pas finir sans noter le bel exemple donné par la ravissante duchesse de M** « elle fait blanchir son linge dans ses terres. La lessive lui revient parfumée à l'iris comme aux temps reculés. »

Il n'y a que les duchesses pour avoir ces idées là, il est vrai que tout le monde n'a pas des terres à soi... si vous envoyez blanchir votre linge au loin, dans un village quelconque, ce ne sera pas du tout la même chose.

Il est vraiment dommage — n'est-ce pas ? — de laisser perdre tant de courage, d'esprit et d'ingéniosité, qu'on pourrait si bien utiliser ailleurs !

Pierre BATAILLE

ECHOS ARTISTIQUES

Le compositeur Camille Saint-Saëns a passé cette semaine à Lyon ; le maître revenait de Béziers enchanté de l'exécution et du succès de sa *Déjanire* ; il se rend à Paris où il va surveiller une reprise de *Proserpine* à l'Opéra-Comique et la création au même théâtre de *Javotte*, le charmant ballet dont Lyon eut la primeur il y a deux ans.

Les comités de lecture de la Comédie-Française ne reprendront que vers la fin du mois prochain.

A propos de ces comités, voici un détail retrospectif qui ne manque pas d'intérêt :

Jadis au lieu de boules on se servait de fèves, blanches, noires et marbrées : ces dernières étaient pour les réceptions à corrections : un règlement du Théâtre-Français du 18 juin 1757, d'où nous tirons ce détail, porte dans son article 37 que les semainiers de la comédie doivent fournir les fèves.

Le mois d'août a été des plus désastreux pour les théâtres. Les recettes ont été minimes et le Théâtre Français lui-même a eu à subir des recettes dérisoires. Ce n'est pas la première fois que le fait a été constaté en la maison de Molière :

Il y a soixante-dix ans, ce Théâtre français se plaignait du marasme dans lequel il se trouvait ; on imprima alors dans les journaux la petite fantaisie suivante qui obtint assez de succès pour qu'on s'en

occupât en Conseil des ministres. Nos pères se contentaient de peu.

Si Soumet inventait,
Si Dumas écrivait,
Si Hugo le voulait,
Si Ducange rimait,
Si Jouy se taisait,
Si Scribe le tentait,
Si Talma revenait,
Si Mars rajeunissait,
Si Philippe donnait,
Le public reviendrait,
Et le théâtre irait...

Philippe, c'est Louis-Philippe, à qui on demandait en vain une augmentation de subvention prise sur sa cassette. Mais tous ces Si ne se réalisaient pas et on voyait des recettes de 68 fr. 30 avec *Tartuffe* ! Il faut se reporter à la Commune pour retrouver de pareils chiffres rue Richelieu, où la plus faible recette fut de 80 fr. 50 avec *Le menteur* et *Les Deux Veuves*.

De nos jours, la Comédie n'en est pas arrivée là, heureusement pour les sociétaires.

✽

Le roi Humbert vient de contresigner le décret en vertu duquel le Conservatoire de Milan s'appellera dorénavant *Conservatoire Giuseppe Verdi*.

Cet hommage rendu au grand maestro a un côté piquant. En 1832 un tout jeune homme, qui s'appelait Giuseppe Verdi, s'est présenté au concours d'admission du Conservatoire qui portera son nom désormais. Le jury du concours, composé de professeurs dont les noms sont oubliés depuis longtemps, a tout simplement « rétoqué » Giuseppe Verdi avec la mention suivante qui fera sourire aujourd'hui les amis du grand compositeur : Manque absolu de fantaisie musicale.

✽

Parmi les papiers du chef d'orchestre Antoine Seidl, qui vient de mourir aux États-Unis, on a trouvé une partition que ce musicien gardait pieusement comme une relique et ne montrait qu'à quelques intimes. C'est la partition pour orchestre de *Tannhäuser*, avec paroles françaises, dont Richard Wagner s'est servi lors des répétitions de cette œuvre à l'Opéra de Paris. Le maître en avait fait cadeau à son *famulus*, qui ne s'en est jamais séparé, quelque voyage qu'il entreprit. La partition a une grande valeur, à cause des notes autographes écrites au crayon sur presque chaque page et d'une coupure indiquée dans le prélude de l'air d'Elisabeth. Les notes de Wagner ont presque toutes trait à la mise en scène que Wagner réglait avec un admirable sens du théâtre.

✽

Nos anciens artistes : On annonce la mort, à Bordeaux, de M. Peschard, qui tint, il y a une trentaine d'années l'emploi de premier ténor léger au Grand-Théâtre de Lyon, où il créa notamment le personnage de Wilhem Meister, dans *Mignon*.

En quittant Lyon, M. Peschard fut engagé à l'Opéra Comique, où il remplaça Léon Achard — encore un de nos anciens ténors — qui quittait le théâtre pour se consacrer au professorat.

M. Peschard était le mari d'une chanteuse d'opérette qui eut son heure de célébrité. C'est M^{me} Peschard qui créa à Paris le rôle de Fleur-de-Noblesse, de *l'Œil crevé*, la fameuse opérette d'Hervé.

✽

Rappelons les professions des pères de quelques acteurs célèbres ; si ces comédiens avaient « suivi la carrière paternelle » voici les métiers qu'ils auraient exercés :

Frédéric Lemaître aurait été architecte ; Brasseur, marchand de bois ; Mélingue, douanier ; Laferrière, juge ; Samson, limonadier ; Ravel, maquignon ; Tamberlick, quincaillier.

Les vivants : Coquelin eût exercé la profession de boulanger ; Capoul aurait été maître d'hôtel ; Fèvre, officier d'administration ; de Féraudy, général ; Albert Lambert (Odéon), ébéniste ; Decor, huissier ; Guitry, maréchal-ferrant ; Gailhard (Pédre), plâtrier.

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Voici la composition de la troupe du Théâtre des Célestins pour la saison théâtrale 1898-1899.

ADMINISTRATION :

MM. Jean Peyrieux *directeur* ; Jean Charlet, *régisseur général* ; Marchal, Michaux, *régisseurs* ; Javot, *Contrôleur en chef*, Caisier ; Jean Glénat, *secrétaire* ; Martin, *régisseur*.

TABEAU DE LA TROUPE :

M^{lle} Suzane Munte, M^{mes} Pazza-Montlouis, Jérani, Jane Bergeot, Legey-Réville, Tylma, Cavell, Billon, Maude, Blanche Marçay, Schaumat, Fernande.

MM. Jean Daragon, Victor Perny, Nangls, Mosnier, Marchal, Martin, Ganne, Sens, Cordelet, Hurteau, André Dubosc, Mercier, Paul Perret, Marius Maury, Hauray, Abeyl, L. Petit, Tournois.

Décors de M. le Goff, costumes de la maison Bosc, meubles de la maison Bastet, 3 et 5, rue Président-Carnot.

La Direction s'est assurée, par traités, les pièces suivantes :

Zaza — *Le Dindon* — *le Nouveau Jeu* — *La Goualeuse* — *La Bande à Fifi* — *Mon Enfant* — *Famille* — *L'Etranger* — *Viveurs* — *Cyrano de Bergerac*, etc... etc..

Ouverture de la saison le 19 septembre par les représentations de M^{me} Sarah-Bernhardt.

X.



EN VERS...

Pour...

*Le bercement des vers m'enivre.
Non, de grâce ! non, pas de vers !
— Mourant de la crainte de vivre
J'ai l'âme et le cœur grands ouverts.*

*Épargnez-moi donc la torture
De tuer deux fois un amour.
La vie, hélas ! m'est assez dure ;
Que l'ancien mal soit sans retour !*

*Ne me mettez point au supplice
En venant soupiner ainsi.
Déjà mon oreille est complice ;
Mon cœur le deviendrait aussi ;*

*Car, s'il est bien sourd à la prose
Il se laisse séduire encor,
Séduire par ce « quelque chose »
Qui rend vibrante une voix d'or.*

*Je sais, je sais qu'il est perfide
L'accent qui me fait tressaillir....
La plume écrit, le cœur est vide,
Je sais. Mais j'en crus défairir !*

*Parlez haut comme tout le monde,
Je ne vous redouterai pas...
Mais, faut-il que je vous réponde
Quand vous parlez... en vers... tout bas ?...*

*— Je meurs de la crainte de vivre ;
Mon âme et mon cœur sont ouverts :
Le bercement des vers m'enivre...
— Ne me parlez jamais en vers !*

ANDRÉA LEX.

PAR CI, PAR LA !

Plus que jamais l'affaire Dreyfus est la préoccupation du jour, tout en restant le bloc gros de surprises et de menaces, que chaque nouvel incident désagrège un peu !

Cette affaire est bien l'événement le plus écœurant qui se soit jamais vu et son souvenir restera gravé dans toute mémoire française, comme un cauchemar épouvantable.

En lisant, chaque matin, les journaux défenseurs du traître, on sent la rougeur de la honte vous monter au front et une colère sourde répond aux appels des Clémenceau, Reinach, Zola et C^{ie}.

Que tous ces gens soient convaincus de l'innocence de Dreyfus, je veux bien l'admettre pour un instant, et qu'ils soient sincères dans leur acharnement, cela est discutable. Mais, au moins, qu'ils n'emploient pas d'aussi vils arguments pour leur défense, qu'ils se servent d'armes plus loyales et surtout plus propres, et qu'en cherchant à abaisser la France aux yeux

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc.. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc.. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Petits découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Grande gravure en couleurs : Modes, Nouveaux dessins

EN VENTE
LE WAGON
 INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
 Comportant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie
 du Rhône, etc.
 Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.
AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
 ET DANS SES SUCCURSALES

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »
G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
 Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PHOEBE

Lanterne de Bicyclette portative
 au Gaz Acétylène
 Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépot chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

de l'étranger, en salissant notre chère armée de la boue la plus abjecte, ils comprennent douc enfin qu'ils deviennent aussi traîtres à leur Patrie, que leur malheureux client.

Quand on considère tout ce qui se dit et s'écrit sous le couvert de la liberté de la presse, on en arrive à se demander s'il ne vaudrait pas mieux être reporté à cent ans en arrière, que d'assister à un spectacle aussi douloureux !

Cracher sur le drapeau, abaisser l'Etat-major, désagréger l'armée, avilir tout ce qui, pour nous, représente la loyauté, l'honneur, le courage, tel est le but que poursuivent les agitateurs actuels et qu'ils atteindront si le gouvernement ne prend pas des mesures énergiques, quand il en est temps encore !

D'une affaire qui aurait dû rester absolument la nôtre et purement militaire, la passion politique en a fait une question religieuse et internationale !

Mais qu'on y prenne bien garde ! En jouant ainsi avec ce que le pays a de plus sacré, il arrivera un moment où l'énervement sera si grand que cet état-major, sur lequel repose toute notre foi en l'avenir, perdra toute patience et qu'il réclamera lui-même la discussion au grand jour, cette discussion dut-elle entraîner les plus terribles complications ?

Le sang du colonel Henry ne suffit-il donc pas ? et faut-il que la Patrie offre de nouveau le sien pour apaiser tous ces appétits politiques ?

Car, il ne faut pas s'illusionner, si la révision du procès se décide, il faudra qu'elle ait lieu au grand jour et si les pièces qui ont figuré au premier procès, sont mises en pleine lumière, à la face du monde, qui sait ce qui se produira ?

Ce voile qui cache l'avenir, quel ministère aura le courage de le soulever et qui assumera une aussi terrible responsabilité ? C'est au moment où un noble et généreux caractère essaie de mettre un frein à la folie de l'armement européen et souffle le mot de paix à chaque souverain, qu'une partie de la presse française déploie le plus lâche acharnement contre notre grande armée et par une conduite monstrueuse nous oblige à penser le plus à la mobilisation !

C'est avec une énorme tristesse et un sentiment d'angoisse profonde, que l'on assiste aux événements actuels qui font de la France la risée du monde entier !

Maurice P***.

P.-S. — Quoique la politique ne rentre pas dans le cadre de ce journal, le public m'excusera d'être sorti aujourd'hui de ma ligne habituelle.

L'emballément général est tel que je n'ai pas pu moins faire que de suivre la foule, pour rester dans l'actualité !

M. P.

LETTRÉ PARISIENNE

Eh bien, nous l'avons échappé belle ! Nous ne vous doutez pas de ce qui a failli nous arriver. Quoi ? Elle n'était pas assez longue ? J'espère que vous ne voulez pas parler de la course des bicyclistés pendant soixante-douze heures. Beaucoup de gens l'ont trouvée trop longue au point de vue de l'humanité et du bon sens, etc...

Il s'agit bien de bon sens, d'humanité et de bicyclette. Je vous dis qu'on a craint un moment qu'elle ne fut pas assez longue ! Mais quoi encore ? La queue de la comète qui doit pulvériser la terre pour lui apprendre à croire ?

Eh, il ne s'agit pas de comète ! Il s'agit de cimaise ! Entendez-vous ! il s'agit de la cimaise pour l'exposition de 1900. D'après les calculs de certaines gens, elle était assez longue. D'après le calcul de certains autres elle ne l'était pas assez. De là, pendant quelques jours, la crainte des plus malheurs qui nous a assiégés, qui nous a empêchés de dormir.

Expliquez-vous un peu plus clairement. Je crains que ce que vous racontez là ne soit du charabia pour la plupart de nos lecteurs. Qu'est-ce que c'est que ces malheurs et cette cimaise ?

Je m'explique donc volontiers. Ces malheurs ce sont ceux qui nous auraient accablés si la cimaise du Palais des Beaux-Arts ne s'était pas trouvée assez longue pour l'Exposition de 1900. Enfin, encore une fois je vous dis que nous l'avons échappé belle. Et encore à l'heure présente on n'est pas encore très rassuré.

Si vous voulez avoir maintenant des explications n'ouvrez pas votre dictionnaire. Vous liriez au mot cimaise une définition qui ne vous renseignerait pas du tout. Comme, par exemple, lambris ou moulure surmontant certaines corniches où toute autre explication qui vous mettrait à cent lieues de la véritable.

La cimaise en langage de peintres et en langage d'exposition, c'est la ligne idéale, à hauteur d'appui sur laquelle on place les tableaux favorisés, de façon à ce que d'autres tableaux puissent bien être accrochés au-dessus de ceux-ci, mais qu'il ne puisse pas en être accroché au-dessous. La chasse à la cimaise est devenue quelque chose de fantastique. Celui qui n'obtient pas la cimaise est considéré et se considère lui-même comme déshonoré, ou tout au moins comme n'étant pas honoré suivant ses mérites. Le tableau qui n'est pas accroché à la cimaise, à ce balcon fictif d'où il voit défiler les passants, ne compte pas. Il est !

placé au ciel, ce qui est une excellente place pour les justes, mais une détestable pour les tableaux.

Vous commencez à comprendre. Le nouveau Palais des Beaux-Arts que l'on construit en ce moment aux Champs-Élysées et qui promet d'ailleurs de donner beaucoup d'attrait et de charme à cette partie de Paris et de l'Exposition de 1900, avait été mesuré (de l'œil, je suppose) par des artistes trop zélés et trop nerveux. Ces artistes, d'ailleurs pleins de bonnes intentions, déclaraient que le développement des salles et galeries de ce palais offrait un bon kilomètre de moins que la ligne de cimaise accordée à la peinture en 1889.

Alors les plus terribles conséquences nous étaient prédites. On annonçait par exemple l'expulsion des artistes étrangers. Car sur cette espèce de radeau de la Méduse que devenait le Palais des Beaux-Arts on devenait féroce. On était obligé de rogner la place aux invités pour la conserver aux « hors concours » et aux membres de l'Institut. Bien plus, on nous menaçait d'une grève de peintres. Oui, vraiment. Si on ne retrouvait pas instantanément le kilomètre égaré ou perdu, les manifestants faisaient grève. On se passerait de leurs tableaux, na !

Et l'exposition de 1900 était tout bonnement fichue. Vous voyez que c'était grave.

Je sais bien qu'il y a des sceptiques qui ne s'émeuvent de rien et qui disaient : « bon ! vous verrez que tout s'arrangera au dernier moment et que les grévistes les plus déterminés consentiront tout de même à ne pas nous priver de leurs admirables peintures. On les suppliera un petit peu et on verra à la fin qu'il y avait de la place pour tout le monde.

Jusqu'à présent ce sont ces sceptiques qui paraissent avoir raison. La grève n'a pas l'air de s'étendre. Les meetings annoncés du reste dans une saison invraisemblable où tous les peintres se reposent, n'ont pas lieu. Et finalement après un consciencieux pointage et repointage, les architectes du palais prouvent clair comme le jour qu'il n'y a pas un kilomètre de moins qu'en 1889 mais bien un kilomètre de plus.

Elle est bonne n'est-ce pas ? A qui croire ? aux artistes ? aux architectes ? Mettons que tous deux aient exagéré. Il resterait en fin de compte que si, comme le dit le proverbe, la vérité est au juste milieu, il n'y a ni un kilomètre de moins, ni un kilomètre de trop — C Q F D -- mais c'est égal. Ça été un moment une grosse émotion.

Les peintres qui ne sont pas hors concours ou considérés comme tels se voyaient déjà sacrifiés, jetés par dessus bord tant ils connaissent le désintéressement de leurs confrères.

Vous n'avez pas idée des luttes, des intrigues et je dirai même des folies que fait commettre chaque année cette lutte pour la cimaise. Aussi jugez de ce que cela peut devenir pour les années exceptionnelles comme celles d'expositions universelles.

Mais encore une fois n'appuyez pas là-dessus. Tout s'arrangera. Le kilomètre est retrouvé ou à peu près. Nous n'aurons pas de grève.

Arsène ALEXANDRE.

L'ABSINTHE

*Versez avec lenteur l'absinthe dans le verre,
Deux doigts, pas davantage; ensuite saisissez
Une carafe d'eau bien fraîche, puis versez,
Versez tout doucement d'une main bien légère*

*Que petit à petit votre main accélère
La verte infusion; puis augmentez, pressez
Le volume de l'eau, la main haute et cessez
Quand vous aurez jugé la liqueur assez claire.*

*Laissez-la reposer une minute encor,
Couvrez-la d'un regard, comme on couvre un trésor;
Aspirez son parfum qui donne le bien-être*

*Enfin, pour couronner tant de soins inouis
Bien délicatement prenez le verre, — et puis,
Lancez sans hésiter, le tout par la fenêtre !*

L. DE SAINT-LEU.

LIBRE CHRONIQUE

Nous extrayons textuellement de *La Paix*—numéro de lundi 29 août—la magnifique *coquille* ci-après, que nous sommes heureux d'offrir à l'admiration de nos lecteurs, car elle est digne de prendre place à côté des plus rares trouvailles, dont l'esprit caustique de nos typos gouailleurs incruste les colonnes de la presse de tous formats et de toutes les opinions, avec une sereine impartialité :

« M. le *sécateur* Trarieux, ancien garde des sceaux, président de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen, vient d'adresser à M. G. Cavaignac, ministre de la guerre, une lettre, etc... »

N'est-ce pas que ce « *sécateur* » Trarieux est, dans son genre, une petite merveille d'ironie, appliqué surtout à ce membre judaïsant du syndicat *Dreyfus-tigé*.

Le « *sécateur* » Trarieux a maintenant tout ce qu'il lui faut pour se baptiser en hébreu ; mais, hélas ! la nouvelle preuve de prolixité qu'il vient de donner, en éjaculaire encore une de ces interminables épîtres, dont il a la déplorable spécialité, doit nous faire renoncer à l'espoir de voir jamais ce triste *sire concis*.

L'opinion publique a, d'ailleurs, maintenant bien d'autres chiens à fouetter.

TRAVAIL ASSURÉ Offre sérieuse, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La *Gavotte* est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même, au pinceau tous les objets et entre autres : Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements, statuettes, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte : 2 fr.

PETITS DOCKS DU COMMERCE
LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés**, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND Aîné, Françon, Successeur**
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

OFFRONS

à Messieurs, Dames et Demoiselles

désirant utiliser lucrativement leurs loisirs,
travail facile et agréable à faire chez soi,
rapport **4 à 6 par jour**, selon production.

DUVAL & C^{ie} 3, Rue Cadet, 3
PARIS

MOYEN DE GAGNER DE L'ARGENT

AGROPHOPHONE Edison justement appelé le Haut-parleur

Cet appareil utile et agréable, chantant *romances, chansons, airs d'opéra, monologues, morceaux d'orchestre, etc.*, que l'on peut produire soi-même avec galerie à écouter, est indispensable aux forains, aux propriétaires de café, cercles et réunions de jeunesse, etc. Cet appareil peut donner, sans beaucoup d'avances, un joli rendement. Prix : 195 fr. Adresser mandat aux INVENTIONS, Rue Saint-Antoine, 3, TOULOUSE.

POUDRE ROCHER LAXATIVE Purgative

Le flac. de 20 doses, 2 fr. 50
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
GUINET, Ph^{re}, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

Voilà que le lieutenant-colonel Henry, qui avait eu un si beau geste en Cour d'Assises et ce cri cornélien : « Allons-y ! » tel — un « Qu'il mourut ! » militaire — a été reconnu et s'est reconnu lui-même l'auteur de la lettre en date d'octobre 1896 où Dreyfus est nommé.

Immédiatement arrêté et conduit à la forteresse du Mont Valérien, le lieutenant-colonel Henry s'est donné la mort en se coupant la gorge avec un *rasoir* qu'il avait apporté dans sa valise.

Un « *rasoir* » était, en effet, l'arme symbolique, par excellence, qui devait s'emmancher dans la main du faussaire désespéré et se faisant justice lui-même; après avoir été rasé jusqu'à l'infamie et nous avoir rasés nous-mêmes jusqu'à la nausée, par cette rasante affaire Dreyfus.

Vous pensez si la presse Picquairesque s'en donne à cœur de joie et tire parti de cette tragique aventure, pour battre en brèche le *non possumus* opposé à la revision du procès Dreyfus ! encore que la pièce fausse du colonel Henry n'y ait pas figuré et lui soit postérieure de deux ans.

Il est vrai que si toutes les autres sont de la même authenticité !... Jamais plus de ma vie je n'oserai écrire ma copie sur du papier quadrillé de peur de commettre quelque faux article susceptible de me faire traiter de *rasoir* par le lecteur sévère, mais juste, comme l'inflexible Cavaignac-Petdeloup.

Mais revenons à nos *moutons* (mouchards-prisonniers, en argot policier).

Quelles nouvelles surprises nous réserve « la suite au prochain numéro » de ce feuilleton palpitant.

Allons-nous assister à l'apothéose de Zola l'accusateur et des bons apôtres Scheurer-Kestner, Yves Guyot, Leblois, Picquart, Grimaux et autres champions impavides de la vérité en marche ?

Mais alors, le plus pressé serait de balayer les écuries d'Augias de l'Etat-Major et d'envoyer ce dernier, en corps, remplacer sa victime sur les rochers de l'Ile-du-Diable dont il suffirait de mettre le nom au pluriel pour se mettre en règle avec la réalité et l'orthodoxie de Drumont.

Quant à Dreyfus lui-même, le moins qu'on puisse faire, c'est de le coiffer du chapeau à plumes des généraux de Pellieux, Gonse et de Luxer, et de le ramener triomphalement rue Saint-Dominique, comme Ministre de la Guerre.

A moins que... Mais n'anticipons pas sur les événements....

FRANC-SILLON.

Le Testament

Célestin Pingaud avait cinquante ans et trente mille francs de rentes, lorsqu'il songea à se marier. Il désirait faire une fin et, surtout, ne pas laisser tomber sa fortune entre les mains de neveux et de nièces qui ne lui en auraient aucune reconnaissance.

Il communiqua ses intentions à ses amis et connaissances et les pria de l'aider. Tous cherchèrent à le dissuader et l'engagèrent à renoncer à son projet.

— A ton âge, te marier, c'est de la folie ! disaient ses amis.

— Au contraire, répondait Pingaud, je sais ce que je fais, je ne suis plus un enfant.

— Tu n'y songes pas ?

— J'y songe beaucoup, au contraire.

— Trop tard ! repliquaient les amis.

— Pourquoi ?

— Tu es trop vieux.

— Qu'est-ce qu'il me manque ? Je me porte bien, je bois bien, je mange bien, je suis encore vigoureux ; je ferai un mari parfait.

— Mon cher monsieur Pingaud, disaient les connaissances, ne vous mariez pas ; à votre âge, vous feriez une sottise.

— Une sottise ?

— C'est dangereux ?

— Dangereux ? Je ne comprends pas.

Et c'étaient des petits éclats de rire étouffés, des sourires plus ou moins fins.

Rien ne découragea le célibataire. Lorsque l'on sut qu'il voulait une femme jeune et jolie, ce fut un tolle général. Aux conseils succédèrent les quolibets, les allusions plus ou moins déguisées, les sombres prédictions pour l'avenir.

Célestin laissa dire et persista dans ses intentions. Ne pouvant compter sur ses amis, il chercha une femme tout seul. Comme il ne tenait pas à la fortune, il s'adressa à la classe pauvre. Sous prétexte de faire la charité, il explora les quartiers ouvriers, pénétrant partout, distribuant des secours et notant ses observations. Il ne tarda pas à découvrir la perle qui devait faire l'ornement de son intérieur, une jeune fille vivant avec sa mère, veuve depuis quelques années, d'un ivrogne qui avait gaspillé son petit avoir. La fille avait dix-huit ans ; elle était jolie, douce, bien élevée. Célestin offrit ses services et revint tous les jours. Les deux femmes lui faisaient bon accueil et le recevaient comme un sauveur ; lorsqu'il annonça ses intentions matrimoniales, elles furent bien accueillies.

Il interrogea la jeune fille.

— Réfléchissez, lui dit-il, je ne veux pas que vous m'épousiez par surprise.

— J'ai réfléchi, répondit-elle.

— Je suis assez riche pour satisfaire vos désirs, reprit-il ; je veux que vous n'ayez aucun regret ; plus tard, j'assurerai votre avenir.

— Ne parlons pas de ces choses, dit la jeune fille, ce n'est pas l'intérêt qui me guide.

— Vous ne me trouvez pas trop âgé ?
 — Pas du tout.
 — La différence d'âge qui nous sépare est un peu grande, j'en conviens.
 — Vous me plaisez tel que vous êtes ; l'homme vieillit moins vite que la femme.
 — C'est très juste ce que vous dites là ; j'ai cinquante ans.
 — Qu'est-ce que cela ! A cinquante ans, un homme est encore jeune.
 — Vous êtes un ange ! s'écria Célestin ; dès que nous serons mariés, je ferai mon testament, je vous léguerais tout mon bien.
 — Ne parlons jamais de cela !
 — Si, si, j'espère bien mourir le premier.
 — Quittez ce sujet d'entretien, dit la jeune fille, il m'est pénible ; n'attristez pas ce jour de joie.
 — Je vous obéis, dit Célestin qui parla d'autre chose.

Elle est remplie de bon sens, cette petite, se dit-il, enchanté ; et il s'occupa des préparatifs du mariage. Il fit bien les choses, combla sa fiancée et la mère de cadeaux. Le mariage fut célébré en grande pompe ; Célestin se fit un malin plaisir d'inviter tous ses amis. Sa jeune femme, charmante dans sa robe blanche, fut gracieuse avec tous et confondit les envieux et les moqueurs. Le lendemain de la cérémonie, les mariés partirent pour la Suisse. Après un voyage de plusieurs mois, ils revinrent s'installer dans une coquette villa de Saint-Mandé.

Célestin était le plus heureux des hommes ; il avait une femme jeune, jolie, aimable, qui lui devait tout : que peut-on désirer de plus ?

Quand vint l'hiver, ses rhumatismes l'obligèrent à s'aliter. Sa femme le soigna avec le plus grand dévouement.

— Je ne sais comment te témoigner ma reconnaissance, disait Célestin.

— N'es-tu pas mon mari ? répondait-elle simplement.

Craignant toujours qu'elle n'eût des regrets, il l'interrogeait :

— Tu ne regrettes pas de m'avoir épousé ?

— Pourquoi ? je suis très heureuse.

— C'est à cause de mon âge.

— Je te trouve encore trop jeune.

— Quand je pense que mes amis ont tout fait pour m'empêcher de t'épouser ? Je ne t'oublierai pas ; je ferais mon testament en ta faveur.

Ne parlons pas de cela, tu as le temps d'y penser.

— Et si je veux te laisser mon bien.

— C'est bien inutile, je me connais ; si j'avais le malheur de te perdre, je ne te survivrais pas.

— Folle !

— Je le sens, si tu meurs, je mourrai.

— Je te le défends !

— Est-ce que je pourrais vivre sans toi ? Célestin trouvait qu'elle allait un peu loin, mais au fond il était flatté.

Quelques années passèrent, Célestin tomba tout à coup sérieusement malade. A la suite d'un refroidissement, il eut une congestion pulmonaire.

Il ne se dissimula pas la gravité de son état.

— Ma chère amie, dit-il à sa femme, je suis très mal, je peux mourir d'un instant à l'autre, va me chercher un notaire.

Et comme elle se récriait.

— Va, ajouta-t-il, je veux te laisser ma fortune.

— A quoi bon, répondit-elle ; si tu meurs, je n'aurai plus besoin de rien.

— Calme-toi, dit Célestin.

— Tu ne me connais guère ; je te l'ai déjà dit : je ne pourrai pas vivre sans toi, je t'aime trop ; que veux-tu que je devienne quand tu ne seras plus là.

— Le temps apaisera ta douleur.

— Jamais !

Comme elle m'aime ! comme elle m'aime se répétait le moribond agréablement chatouillé dans son amour-propre.

Néanmoins elle alla chercher un notaire.

Dès qu'il fut seul avec l'officier ministériel, Célestin lui dicta ses dernières volontés.

Le soir même, l'état de Célestin empira ; sa femme, en pleurs, se jeta à son cou, l'assurant qu'elle ne lui survivrait pas.

— Je te crois, murmura-t-il, à bientôt.

Et il expira.

Quelques jours après, le notaire réunissait dans son étude tous les membres de la famille pour leur donner connaissance du testament du mort.

La veuve en grand deuil faisait peine à voir.

C'est au milieu d'un profond silence, troublé par instants par les sanglots de la veuve, que le notaire déchira l'enveloppe contenant le testament.

Il lut d'une voix calme et claire :

« Convaincu que ma chère et adorée femme ne me survivra pas ainsi qu'elle me l'a répété maintes fois, je lègue tout mon bien à mes neveux et à mes nièces. »

La veuve s'affaissa dans un fauteuil.

— L'imbécile, s'écria-t-elle, il l'a cru !

Eugène FOURRIER.

L'ESPRIT DES AUTRES

Au ministère des colonies :

Bribe de conversation entre deux jeunes attachés au cabinet.

— Rencontré hier, mon cher, le chef de bureau X... avec une fort jolie femme...

— Annexion ou protectorat ?

— Tu dis ?

— Je dis : sa femme ou sa maîtresse ?..

Le neveu de Calino vient d'entrer dans une grande administration.

— Au bout de combien de temps auras-tu droit à la pension de retraite ?

— Dans trente ans, mon oncle.

— Ah ! eh bien, il faut te dépêcher de les faire.

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES
Chemises, Cravates
GANTS

CYCLISTES ! ATTENTION !!

il n'y a qu'une lampe à l'Acétylène

PROJECTION 100 MÈTRES chargement par cartouches spéciales. C'est la « STANDART » d'une sécurité absolue et catalogue contre 0 fr. 15. Adresser timbres ou mandats. « AUX INVENTIONS NOUVELLES », rue Saint-Pantaléon, 3, Toulouse.

Nouveauté ! Solidité ! Sécurité ! Éléance

Prix : modèle émaille, noir et nickel 20 »
Toute nickelée 2 fr. 50 en plus. Demandez prospectus et catalogue contre 0 fr. 15. Adresser timbres ou mandats. « AUX INVENTIONS NOUVELLES », rue Saint-Pantaléon, 3, Toulouse.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
COTYLS PHARMACIENS, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2163 du 10 septembre 1898

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Un projet de désarmement en 1713*, par Léo Claretie. — *Les Fêtes de Moscou*. — *Le couronnement de la reine Wilhelmine*. — *Le prolongement du chemin de fer d'Orléans*, par L. de Montarlot. — *Un nouveau port militaire*. — *La science illustrée*, par le Dr Servet de Bonnières. — *L'exploration du lieutenant Blondiaux*, par Ned-Noll. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Chronique sportive*, par Wimille.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique. Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélocipédie, etc.

Le numéro : 50 centimes.

LA SYLPHIDE

Revue littéraire

Direction à Voiron (Isère)

2, rue de la Gare.

Sommaire du numéro d'août 1898

Le Amours terrestres, Sully Prudhomme. — *Le Muguet*, Marie Boulanger. — *Pygmalion*, Gustave Rivet. — *Chimère*, Louis Gallet. — *A François Coppée*, Charles Bellanger. — *La mort de Guillaume 1^{er}*, Louis Malaizé. — *Renouveau du cœur*, Marie Praz. — *Les Violettes*, Jean Genevey. — *Richesses*, D. Guérault. — *Voix des pins*, André Rouze. — *Le Secret d'Avril*, Robert Myriel. — *A mon ami J. Barthès*, l'abbé Joseph Lau. — *Berceuse*, Jules Hilberer. — *Stances*, Ed. Lhomme. — *La maison natale*, Ernest Barolet. — *Les forçats de l'amour*, Henri Second. — *Le feronnier*, Louis Dauvé. — *Le dindon qui se plaint à Saturne*, Edmon Porée. — *Chanson d'étape*, Charles Laubiès. — *Cœur enseveli*, Jeanne France. — *Bibliographie*, Ernest Chalamel. — *Récréations*, un Grenoblois.

Abonnement : 6 fr. par an.

Les abonnés sont collaborateurs de droit. — Un numéro spécimen est envoyé franco sur demande faite à M. Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, Voiron (Isère).

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 9 septembre 1898.

Le Roi s'amuse, Adrien Decourcelle. — *La chanson de Roland*, Paul de Saint-Victor. — *Appas, attraits, charmes*, monologue par Frétillette. — *Le Pater du berger*, Cappel. — *La chanson de Roland*, paroles et musique d'Alex. Duval. — *Ton rire*, André Barde et Marcel Legay. — *Les Bigophones*. — *Mondanités*: — *Histoire de la chanson moderne*.

Le Numéro : Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 4 septembre 1898

Silhouettes du jour: M. Camille Saint-Saëns. J. Poulaillon. — *Soirées parisiennes*, Armand Castel. — *Semaine théâtrale*, Trois-coups. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Les Cadets de Gascogne*, Jactal. — *Echos*. Passepartout. — *Le théâtre à travers les âges*. L. Grédelue. — *Poèmes et chansons*, Girofla. — *Correspondance*: En province. Al'étranger. — *Propos d'un harpiste*, Pince-sans-rire. — *Ees maîtres de l'Opéra-Comique*, E. E. Grimard. — *Informations*, Le Furet. — *Causerie médicale*, Dr Barnave. — *Semaine financière*, Crésus.

Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau. Paris.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

PARIS, 10, rue Tiquetonne — NICE, 21, rue d'Angleterre.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles, Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration
Paris, 34, rue de Lille, Paris.

ELDORADO

Concert, attractions, opérettes, succès de la troupe. Roger M., Passanos, les Milaniss, Decourcelle, étoile parisienne; Hardy, Pécot, Luciani-Courvil et nombreuses artistes.

Tous les vendredis, soirée de famille; la chanson classique.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Au programme: Ika Mazel, la chanteuse étoile. Les célèbres barristes du trio Jupiter, les Rey, les pantomimistes, les Reed dans leur pot-pourri acrobatique: *Activité*.

SCALA-BOUFFES

Réouverture samedi 3 septembre avec une troupe de premier ordre et entièrement nouvelle.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, l'Africaine, parodie en huit tableaux. Décors et costumes neufs.

CHARBONNIERES-LES-BAINS

Saison thermale du 1^{er} mai au 15 octobre. Etablissement thermal de premier ordre. Eaux ferrugineuses. Vastes piscines de natation. — *Casino* tous les soirs, orchestre de 32 musiciens sous la direction de M. Jouberti, chef d'orchestre. — *Tir aux pigeons*. Nombreux trains à la gare Saint-Paul.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de Photographie animée ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

1. Alexandrie : Embarquement. —
2. Duel au pistolet. —
3. Le Caire : une rue. —
4. La danseuse de corde (parodie). —
5. Water-tobogant, montagnes russes sur l'eau. —
6. Courses en sacs. —
7. Londres : Danseuses des rues. —
8. Sauts périlleux x.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est plus ferme aujourd'hui bien qu'avec peu de transactions. Les événements qui viennent de se produire à Candie ont pesé sur les fonds Turcs qui sont moins fermes.

Le 3 0/0 finit à 103,32; l'Amortissable à 101,72; le 3 1/2 à 105,90.

Les établissements de crédit sont bien tenus: Le Foncier est en sérieuse avance à 703. Le Crédit Lyonnais vaut 877. Le Comptoir national d'Escompte se tient à 587; la Société Générale est recherchée à 553.

Le Suez est calme à 3696.

A part les fonds Turcs, les rentes étrangères ont bonne tenue: l'Italien à 93,10; l'Extérieure à 42; le Turc se tient à 23,17; la Banque Ottomane à 554; Le 3 0/0 Russe 1891 se retrouve à 97,20; le 3 0/0 1896 à 97.

Les actions de nos grandes Compagnies sont calmes: le Nord vaut 2131; le Midi 1455; le Lyon, 1948; l'Orléans, 1890.

Au comptant les obligations Ville de Paris 1886 se traitent 407,50.

La Banque spéciale des valeurs industrielles a des demandes à 197.

ASSURANCES SUR LA VIE

Le chiffre des assurances nouvelles acceptées par la Nationale Vie en 1897 dépasse de 7 millions 300.000 fr. le chiffre correspondant de 1896. Cette augmentation de productions témoigne du crédit dont jouit cette ancienne et puissante Compagnie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suavé Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

PARIS 29, B⁴ des Italiens SAVON, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz
SEUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGENE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartement

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Co-Font. — LYON